

rites funéraires : le vert est dans la tombe

Cercueils biodégradables, humusation ou encore aquamation... Des funérailles plus respectueuses de l'environnement font leur apparition. Encore marginales aujourd'hui, elles pourraient séduire les jeunes générations.

PAR FABIEN TRÉCOURT

Enterrement ou combustion des corps, processions et cérémonies en tout genre...

Les rites funéraires sont extraordinairement diversifiés à travers le monde, tout en s'appuyant sur « une même structure fondamentale », estime l'anthropologue et spécialiste de la mort Manon Moncoq. De façon quasi universelle, un décès déclenche trois étapes successives : le défunt est d'abord séparé du monde des vivants – en France, c'est le moment de la mise en bière ou de la dispersion des cendres, par exemple ; ses proches acceptent peu à peu sa disparition, c'est le temps des veillées funéraires, du deuil ; enfin, il est pleinement intégré au monde des morts et des ancêtres, on peut le prier, lui rendre hommage.

« Ce qui change depuis quelques années, ce n'est pas tant cette succession d'étapes que la façon de les mettre en œuvre », poursuit Manon Moncoq, qui se dit fascinée par l'émergence de nouveaux modes de sépulture. « C'est extrêmement rare dans l'histoire de l'humanité ! » La crise écologique encourage notamment l'usage de cercueils en carton, en osier, et de capitons biodégradables, en lin, en coton ou en chanvre par exemple. « Ça bouscule la tradition du bois et la symbolique du faste. »

Du côté de la crémation, des boutiques funéraires proposent des urnes biodégradables – en sel, en sable et en terre, pour une dispersion en pleine mer par exemple. Depuis 2019 en région bruxelloise (Belgique), il est

même possible d'être enterré dans un simple linceul. « Autant d'initiatives qui rompent avec l'imaginaire de la tombe en pierre ou en béton : lourde, imposante, intemporelle... » Les préoccupations écologiques transforment aussi les cimetières et le traditionnel alignement de pierres tombales. Depuis 2022, les pesticides y sont interdits et les espaces se végétalisent de nouveau. « Parallèle-

LA CRISE ÉCOLOGIQUE ENCOURAGE NOTAMMENT L'USAGE DE CERCUEILS EN CARTON, EN OSIER, ET DE CAPITONS BIODÉGRADABLES EN LIN OU COTON.

ment, il y a de plus en plus de demandes pour des espaces naturels, sans caveau bétonné ni monument funéraire », observe la chercheuse. A Paris, au Mans ou encore à Aytré (Charente-Maritime), de nouveaux « cimetières naturels » s'inspirent de celui dit « de Souché », inauguré à Niort (Deux-Sèvres) en 2014 et recevant un nombre croissant de demandes. En 2022, la ville de Niort a d'ailleurs annoncé le doublement de sa surface.

« TU REDEVIENDRAS POUSSIÈRE »

Les cérémonies funéraires aussi prennent davantage en compte l'écologie. D'après une étude Durapole/Verteigo pour la Fondation Services funéraires de Paris publiée en 2017, une inhumation émet autant de CO₂ qu'un trajet de 4023 kilomètres en voiture, et une crémation 1124 kilomètres. Au Canada et en Australie, il est possible

de recourir à des méthodes moins énergivores, comme l'aquamation : le corps du défunt est plongé dans une eau chaude, acide et sous pression, dissolvant les chairs en quelques heures. Les os, ramollis et friables, sont récupérés et réduits en poussière. Moins polluante qu'un four chauffé à 800 °C, la pratique fait des adeptes, à l'instar du Prix Nobel de la paix Desmond Tutu en 2022.

D'autres processus sont étudiés. La promession consiste par exemple à congeler le corps pour le rendre friable et le réduire en une poudre potentiellement fertile. Dans un même esprit, l'humusation, ou humification, est au cœur des débats. Il s'agit de transformer le corps du défunt en humus – autrement dit en engrais. Seuls quelques États américains (Washington, New York, Californie...) ont légalisé cette méthode à ce jour. En France, début 2023, la vice-présidente MoDem de l'Assemblée nationale, Elodie Jacquier-Laforge, a déposé une proposition de loi pour l'expérimenter, mais l'idée reste en discussion.

Selon un sondage OpinlonWay pour l'association Humo Sapiens (septembre 2022), près d'un Français et d'une Française sur deux « pourraient avoir recours à l'humification pour eux ou leurs proches », et 73% souhaitent en tout cas une mort écologique. Symboliquement, soulignait Elodie Jacquier-Laforge, le geste fait écho à la locution biblique « tu es poussière et tu redeviendras poussière ». « Des associations comme Humo Sapiens prouvent une vision de la mort comme régénératrice », relève l'anthropologue et spécialiste de la mort Martin Julier-Costes. Le corps est non seulement utile à la nature, mais il entre dans un cycle. »

DISPARITION OU DÉPLACEMENT DU RELIGIEUX ?

Outre l'écologie, ces évolutions s'inscrivent dans un mouvement de sécularisation de la société. D'après le dernier baromètre CSNAF-Credoc sur « Les Français et les obsèques » (mai 2019), la crémation est en hausse constante depuis les années 1970, et elle est plébiscitée par les personnes athées – 76% souhaitent y avoir recours, contre 36% dans la population générale. Celles et ceux qui préfèrent l'inhumation le font majoritairement « par tradition familiale » (43%) et dans une moindre mesure « pour des convictions religieuses » (27%). Avant 2009, la



justification religieuse prédominait. Enfin, le nombre de personnes souhaitant une cérémonie religieuse continue de diminuer, passant de 63 % en 2005 à 31 % en 2019.

« Le religieux reste néanmoins présent dans les esprits, nuance Manon Moncoq. Il a le mérite de fixer un cadre symbolique, une structure et des codes. » Lors d'une cérémonie purement civile, les proches ont beaucoup d'attentes alors que tout est à construire ; l'exercice reste difficile pour des professionnels du funéraire dont le métier est, historiquement, plus technique que symbolique. Depuis le milieu des années 2010, des collectifs de citoyennes et de citoyens ont d'ailleurs créé une fédération de coopératives funéraires, à la suite notamment de cérémonies jugées décevantes. « Elles dénoncent une marchandisation de la mort et enjoignent à tout un chacun de se ressaisir des rites funéraires », observe l'anthropologue Martin Julier-Costes.

Pour ces nouveaux acteurs du funéraire, l'enjeu est de permettre un

accompagnement non seulement plus écologique, mais aussi plus humain et empathique, tout en faisant baisser les prix. « Elles valorisent aussi une personnalisation des obsèques », poursuit le chercheur. Un nombre croissant de Françaises et de Français veulent par exemple choisir un lieu qui fasse sens pour le défunt (une salle de concerts, un café...), diffuser ses musiques préférées ou des vidéos faisant des clin d'œil à sa vie, etc. « Cela fait quelques dizaines d'années que la personnalisation est plébiscitée », précise le chercheur. On la retrouve déjà dans des livrets funéraires des années 1980. Mais ces coopératives s'en sont emparées comme peu d'acteurs du funéraire avant elles. »

DU RÉEL AU VIRTUEL

Les rites évoluent aussi du fait des changements économiques et sociaux. Depuis les années 1970, la France s'urbanise et l'on meurt davantage à l'hôpital. « Cela pourrait expliquer la disparition des veillées à domicile, qui étaient courantes avant cette époque », suppose

Manon Moncoq. De même, les tenues de deuil, les annonces de décès et les messages de condoléances étaient fréquents, mais ont pour une large part disparu de l'espace public. « Aujourd'hui, l'émotion relève davantage de l'intime, et le deuil de la sphère privée », explique la chercheuse. « Les rites étaient plus ostensibles, confirme Martin Julier-Costes, soulignant toutefois que certains n'ont pas disparu mais se sont déplacés. On peut notamment envisager que beaucoup de signes auparavant exprimés dans l'espace public passent désormais par Internet. »

Publier des photos et des messages d'hommage, les accompagner d'un hashtag #RIP sont de fait une pratique courante. « Historiquement, résume l'anthropologue, la mort a disparu de notre quotidien. Elle était beaucoup plus présente au Moyen Âge par exemple. Mais cela ne veut pas dire que nous cessons d'y penser ou de nous en préoccuper. » Si les rites funéraires ont pour une large part été délégués – aux collectivités, à un corps de métier... –, ils n'ont pas disparu de nos vies pour autant. ●

LES RACINES DU CIEL – (à g.) Parmi les options funéraires écologiques, ces capsules organiques et biodégradables. Le corps du défunt y est déposé en position fœtale, puis enterré. Un plant d'arbre est disposé au-dessus, qui se nourrit et s'enracine dans la dépouille.

TOTEMS – (à dr.) Under Cover est une série de photos réalisée par Virginie Rebetez dans un cimetière de Soweto (Afrique du Sud). Les pierres tombales y sont traditionnellement recouvertes de tissus ou autres matériaux au moment où elles sont posées.